

Amir Reza Koohestani/
Mehr Theatre Group ^{Tehran}
Blind Runner

theatre — premiere
Théâtre Les Tanneurs
Farsi → FR, NL, EN | ± 1h

**THÉÂTRE
LES TANNEURS**

MAISON D'ARTISTES & FABRIQUE DE THÉÂTRE

**KUNSTENFESTIVAL DES ARTS
KUNSTENFESTIVAL DES ARTS
KUNSTENFESTIVAL DES ARTS**

Presentation: Kunstenfestivaldesarts, Théâtre Les Tanneurs

Text and direction: Amir Reza Koohestani | Dramaturgy: Samaneh Ahmadian | Director's assistant: Dariush Faezi | Lights and scenography: Éric Soyer | Video: Yasi Moradi, Benjamin Krieg | Music: Phillip Hohenwarter, Matthias Peyker | Costume design: Negar Nobakht Foghani | Performers: Ainaz Azarhoush, Mohammad Reza Hosseinzadeh | French and English translations and surtitles adaptation: Massoumeh Lahidji | Dutch translation: Werkhuis/Erik Borgman | Surtitles operator: Negar Nobakht Foghani | Production, administration and diffusion: Pierre Reis/Bureau Formart | Logistics and communication assistant: Yuka Dupleix/Bureau Formart

Production: Mehr Theatre Group | Coproduction: Kunstenfestivaldesarts, Berliner Festspiele, Athens Epidaurus Festival, Festival d'Automne à Paris, Théâtre de la Bastille, La rose des vents – scène nationale Lille Métropole, La Vignette – scène conventionnée Paul-Valéry Montpellier, Théâtre populaire romand – Centre neuchâtelois des arts vivants, Triennale Milano Teatro, Festival delle Colline Torinesi/Fondazione TPE, Noorderzon Festival of Performing Arts & Society

Residencies: Théâtre populaire romand – Centre neuchâtelois des arts vivants, KWP Kunstenwerkplaats, Théâtre Les Tanneurs

With the support of Ministry of Culture – Regional Directorate for Culture in Île-de-France and the French Institut

16.05

20:30

17.05

19:15

+ AFTERTALK

18.05

18:00

19.05

20:30

20.05

20:30

FR

En Iran, au cours de l'hiver 2009, suite à l'érosion du mouvement vert après que le gouvernement ait répondu aux manifestant·es par des balles réelles, les gens, peu à peu désespéré·es de voir se concrétiser l'impossibilité de changer le système politique du pays, sont rentré·es chez elles·eux, rampant de la rue jusqu'au coin de leur canapé. C'est alors que j'ai commencé à courir. Pour moi, courir était une alternative aux manifestations qui n'avaient plus lieu et à la liberté qui nous avait quittée pour la énième fois. Pour échapper à l'image des policiers et à l'odeur de gaz lacrymogène que ma mémoire avait emmagasinées, j'ai couru sur une route où, derrière les clôtures métalliques, on pouvait voir la classe émergente de nouveaux riches qui avaient gagné leur vie en contournant les sanctions occidentales. Pendant leurs heures d'oisiveté, iels jouaient maladroitement au golf avec des clubs importés, non standards, sur du gazon artificiel.

Ma décision de courir fut soudaine, improvisée, sans entraîneur. Je ne pouvais même pas attendre de m'échauffer. Comme un alcoolique qui boit sa bière devant le supermarché, j'étais impatient de m'engager sur la route qui devait me donner l'illusion d'une libération non atteinte. Je ne me suis même pas accordé l'occasion de m'échauffer. De fait, la vie de ce plaisir nouvellement trouvé a très vite pris fin. Au bout de quelques courses, j'ai soudain ressenti des crampes dans les muscles à l'arrière de ma jambe et le médecin orthopédiste m'a interdit de courir pour une durée indéterminée.

La liberté est un état, tout comme la course à pied ; on se fixe un objectif imaginaire de se déplacer d'un point A à un point B, par exemple. Toutefois l'objectif n'est pas de se déplacer physiquement, mais d'expérimenter la liberté entre les deux points. C'était tout du moins comme cela pour moi. Ce n'était pas le record sportif qui importait ni la distance. Je courrais jusqu'à n'en plus pouvoir, jusqu'à être à bout de souffle, jusqu'à ce qu'un muscle de mes jambes ou mon cœur tire la sonnette d'alarme. Et même à ce moment-là, je ne m'arrêtais pas, je m'imposais de faire encore cent pas.

Tu es encore en vie ? Alors tu peux encore faire cent pas de plus. Rien d'étonnant donc qu'en m'y prenant tellement mal, j'aie causé de tels dommages à mon corps. Une sorte de vengeance envers moi-même, après la déception de la révolution.

3

Mais pourquoi un·e coureur·se aveugle ? Samaneh Ahmadian, la dramaturge de ce spectacle, m'avait montré la photo de coureur·ses aveugles à côté de leur coureur·se-guide aux Jeux paralympiques de Tokyo. Deux corps, dont la main était liée à celle de l'autre, l'un·e aux yeux bandés et l'autre aux yeux grands ouverts, couraient de toutes leurs forces. En voyant ces photos, quelque chose avait remué en moi. La course à pied, qui avait toujours incarné pour moi une image de liberté, avait trouvé cette fois une meilleure manière de compléter la définition de la liberté. À l'instar d'une personne aveugle accompagnée de son·sa coureur·se-guide, la liberté est collective. On ne peut pas être libre quand on est seul·e. En présence de la foule, la liberté et la lutte pour la liberté prennent tout leur sens.

4

En septembre 2022, Niloofar Hamedi était la première journaliste à rapporter l'hospitalisation et ensuite la mort de Mahsa Amini des suites d'un passage à tabac par des agents de la police dite de la moralité ou des mœurs. Ce reportage avait déclenché le soulèvement social Femme, Vie, Liberté. À peine quelques jours après la publication de son reportage, Niloofar Hamedi était arrêtée à son tour. À ce jour, elle est toujours en prison sans avoir eu de procès. Elle et son mari, qui est aussi un marathonien, ont lancé diverses campagnes pour faire entendre la voix des prisonnier·ères politiques. Ainsi, Niloofar a annoncé qu'elle ferait la Salutation au soleil depuis sa cellule tous les matins à 8 heures ou qu'elle courrait deux fois par semaine, en pantoufles, dans la cour de la prison. De son côté, son mari a transformé la course à pied à l'extérieur de la prison en une campagne pour la libération de Niloofar. De très nombreux·ses coureur·ses continuent, aujourd'hui encore, à courir pour la libération de Niloofar dans différents marathons.

Zia Nabawi, un prisonnier politique ayant passé huit ans de sa jeunesse dans une prison de la République islamique, a intitulé son mémoire de maîtrise *La phénoménologie de l'expérience carcérale*. Pour rédiger ce mémoire, il a interviewé des dizaines de prisonnier·ères politiques. Pour quelqu'un comme moi, qui ne savait rien de plus que ce qui était publié sur les réseaux sociaux, cette lecture fut des plus instructives. Dans l'introduction de son mémoire, Nabawi écrit : « L'approche de la prison dans les médias que j'appelle *de position* s'articule autour des concepts de "réhabilitation" et de "punition", tandis que l'approche des médias *d'opposition* aborde systématiquement la question de la prison à travers les concepts de "torture" et de "répression". Par conséquent, ces deux approches sont largement aveugles à l'expérience réelle de la prison ». Il affirme que la prédominance de ces deux approches politiques dans les médias publics a rendu l'expérience carcérale très surprenante et très peu familière pour quelqu'un·e qui la vit pour la première fois. « [...] Contrairement à l'opinion populaire, la prison n'est pas un lieu dénué de tout signe de vie. Il y règne une qualité de vie unique et différente, qu'on ne peut pas comprendre à travers le prisme politique par lequel nous avons choisi de la regarder ». Pour quelqu'un qui souhaitait adopter une approche artistique et humaniste à l'égard des prisonnier·ères politiques, la lecture de ce mémoire de trois cents pages a constitué un véritable cadeau. Je dois bien plus qu'une bouteille de vin à Zia Nabawi.

Les émigrant·es fuient soit des dictateurs, qui sont les marionnettes des puissances mondiales, soit la pauvreté résultant de siècles de pillage de leurs biens par les puissances coloniales. Néanmoins, les Européen·nes ne veulent pas assumer leur responsabilité, qui déstabiliserait leur vie. Iels s'efforcent de repousser les immigrant·es loin de leurs terres. (Il suffit de lire le projet de loi sur l'immigration illégale examiné par la Chambre des Communes britannique en mars dernier : « Toute personne arrivée "illégalement" ne pourra pas demander l'asile et il incombe au·à la ministre de l'Intérieur de l'expulser. ») Cela a pour conséquence qu'il ne reste pas d'autre option aux émigrant·es que de s'engager sur des routes périlleuses, telles que la traver-

sée du tunnel sous la Manche dans lequel passe toutes les quelques heures un train à grande vitesse qui roule à 160 km/h. S'ils ne parviennent pas à parcourir la distance de 38 kilomètres avant le passage du TGV Paris-Londres, il ne restera d'elles-eux que la seule tache de leur sang sur le mur.

Amir Reza Koohestani
Avril 2023

BIO

Né en 1978 à Chiraz (Iran), Amir Reza Koohestani publie dès l'âge de 16 ans des nouvelles dans les journaux de sa ville natale. Attiré par le cinéma, il suit des cours de réalisation et de prise de vue. Après une courte expérience de comédien, il se consacre entièrement à l'écriture de ses premières pièces pour le Mehr Theatre Group: *And The Day Never Came* (1999) et *The Murmuring Tales* (2000). Avec *Dance on Glasses* (2001), sa troisième pièce, il acquiert une notoriété internationale et obtient le soutien de plusieurs directeur-ices artistiques européen-ne et de festivals. Suivent alors de nombreuses créations, toutes accueillies avec succès à travers le monde: *Recent Experiences* (2003), *Amid the Clouds* (2005), *Dry Blood & Fresh Vegetables* (2007), *Quartet: A Journey North* (2007), *Where Were You on January 8th?* (2009), *Ivanov* (2011), *The Fourth Wall* (2012), la trilogie portant sur le temps et la mémoire *Timeloss* (2013), *Hearing* (2015), *Summerless* (2018). Depuis 2006, Koohestani travaille régulièrement en Allemagne où il a créé plus de 10 spectacles.

NL

In de winter van 2009 – terwijl de groene beweging in Iran afzwakte nadat de regering de betogers bekogeld had, en de bevolking wanhoopde over de mogelijkheid van politieke verandering en afdroop, van de straat naar hun zetels– begon ik te lopen. Lopen was voor mij een alternatief voor de betogingen die niet meer plaatsvonden en de vrijheid die voor de zoveelste keer onbereikbaar leek. Om te ontsnappen aan het beeld van politieagenten en de geur van traangas die opgeslagen was in mijn geheugen, liep ik langs een pad waar ik achter de metalen hekken de opkomende nieuwe klasse kon zien, die z'n brood verdiende door de westerse sancties te omzeilen. Enigszins onhandig speelden ze golf met geïmporteerd hout op kunstgras tijdens hun vrije uren. Mijn beslissing om te lopen kwam plots, onvoorbereid en zonder sportcoach. Ik sloeg uit ongeduld de opwarming over. Zoals een alcoholverslaafde die aan de ingang van de supermarkt bier drinkt, kon ik niet wachten om de straat op te gaan die me de illusie van bevrijding zou geven. Ik gaf mezelf de kans niet om op te warmen. Dit was dan ook de reden waarom dit leven van net ontdekt plezier snel tot een einde kwam. Na een paar keer verkrampten mijn beenspieren plotseling en de orthopedist legde me een hardlooverbod op voor onbepaalde tijd.

Vrijheid is een toestand, net zoals bij lopen leg je jezelf een imaginair doel op om bijvoorbeeld van punt A naar punt B te lopen. Je doel is niet zozeer om je te verplaatsen maar om de vrijheid ertussen te ervaren; voor mij ging het althans zo. Het was niet het sportief record dat telde, noch de afstand. Ik liep totdat ik niet meer kon. Ik liep totdat ik buiten adem was, totdat één van mijn beenspieren of mijn hart aan de alarmbel trok. Ik stopte toen zelfs niet, ik deed nog honderd extra stappen. Leef je nog? Je kan nog, nog honderd extra stappen. Het is niet verrassend dat ik op die manier m'n eigen lichaam zoveel schade berokkende, een soort van wraak op mezelf, na de ontgoocheling van de revolutie.

Waarom de titel *Blind Runner*? Samaneh Ahmadian, de dramaturge van deze performance, toonde mij de foto van blinde lopers naast hun gidslopers op de Paralympische Spelen in Tokio. Twee lichamen waarvan de handen verbonden zijn, één geblinddoekt en de ander met de ogen wijd open, lopen met al hun kracht. Toen ik de foto's zag, kwam er iets in mij los. Lopen was altijd een verbeelding van vrijheid voor mij, deze keer vond ik een betere manier om de definitie van vrijheid te vervullen. Net zoals een blind persoon met een gidsloper is vrijheid iets collectiefs. Je kunt niet vrij zijn als je alleen bent. In de aanwezigheid van de menigte krijgen vrijheid en de strijd voor die vrijheid een betekenis.

In september 2022 was Niloofar Hamedi de eerste journaliste die verslag uitbracht van de hospitalisatie en de uiteindelijke dood van Mahsa Amini, veroorzaakt door de slagen en verwondingen van de moraalpolitie. Het verslag lokte de maatschappelijke opstand van *Woman life Freedom* uit. Niloofar Hamedi werd enkele dagen na haar verslag gearresteerd en zit nog steeds in de gevangenis zonder proces. Zij en haar man, die ook marathonloper is, lanceerden verschillende campagnes om de stemmen van politieke gevangenen onder de aandacht van het publiek te brengen, zo kondigde Niloofar aan dat ze elke ochtend om 8 uur vanuit haar cel een zonnegroet zou brengen of twee keer per week met slippers in de achtertuin van de gevangenis zou gaan lopen. Van zijn kant maakte haar man van lopen buiten de gevangensmuren een campagne voor de vrijlating van Niloofar. Verschillende lopers blijven tot op vandaag in marathons lopen voor haar vrijlating.

Zia Nabawi, één van de politiek gevangenen die acht jaar van zijn jeugd in de gevangenis van de Islamitische Republiek doorbracht, schreef zijn masterthesis over *Fenomenologie van de gevangeniservaring*. Hij interviewde daarvoor tientallen politiek gevangenen, wat voor mij heel verhelderend was, ik die niets meer wist dan wat er op sociale media gepost wordt. In de inleiding van zijn thesis schrijft Nabawi: “De berichtgeving van *position media* rond

gevangenis draait rond de concepten van ‘herstel’ en ‘straf’, en de berichtgeving van *opposition media* kadert het onderwerp gevangenis met de concepten van ‘foltering’ en ‘repressie’, en daarom verblinden ze beide grotendeels de echte gevangeniservaring.” Hij beweert dat het overwicht van deze twee politieke benaderingen in publieke media verantwoordelijk is voor de verrassende en vreemde ervaring van gevangenis voor iemand die er voor de eerste keer mee geconfronteerd wordt. “... de gevangenis is niet een plek zonder enig teken van leven, er stroomt een unieke en andere levenskwaliteit, die niet begrepen kan worden met de politieke bril die we gekozen hebben om ernaar te kijken.” Het lezen van dit driehonderd pagina’s tellende onderzoek was een geschenk voor iemand die politiek gevangenen op een artistieke, humanistische manier wil benaderen. Ik ben Zia Nabawi meer dan een fles wijn verschuldigd.

6

Ofwel vluchten immigranten voor dictators die de marionetten van wereldmachten zijn, ofwel vluchten ze voor armoede die voortkomt uit eeuwenlange plunderingen van hun eigendom door kolonialen. Toch zijn Europeanen niet bereid hun verantwoordelijkheid te nemen voor het destabiliseren van deze mensen hun levens, en duwen ze hen terug naar hun gedestabiliseerde landen. (Lees eenvoudigweg *The Illegal Migration Bill* opnieuw en de lezingen ervan in het House of Commons in Groot-Brittannië in maart: iedereen die ‘illegaal’ aankomt zal geen asiel kunnen aanvragen, en het ministerie van Binnenlandse Zaken krijgt de plicht hen te ontzetten). Als gevolg hiervan heeft de immigrant geen andere keuze dan een gevaarlijke route te nemen, zoals het doorkruisen van de tunnel waarin elke paar uur een trein met een snelheid van 160 km/uur voorbij raast. Als ze de afstand van 38 kilometer niet kunnen overbruggen voordat de hogesnelheidstrein Parijs-Londen passeert, dan zullen enkel bloedvlekken op de tunnelmuren achterblijven.

Amir Reza Koohestani
April 2023

Amir Reza Koohestani werd geboren op 8 juni 1978 in Shiraz, Iran. Hij was pas 16 toen zijn kortverhalen voor het eerst gepubliceerd werden in enkele lokale kranten. Zijn fascinatie voor film zette hem er toe aan om in de loop van 1995 verschillende opleidingen in regie en cinematografie te volgen en zelfs twee onafgewerkte films te creëren. Na een intermezzo als performer legde hij zich toe op het schrijven van zijn eerste stukken voor Mehr Theatre Group: *And The Day Never Came* (1999), dat nooit uitgevoerd werd, en *The Murmuring Tales* (2000), dat positief onthaald werd in Teheran tijdens het achttiende Internationale Fajr Theaterfestival. Met zijn derde stuk, *Dance On Glasses* (2001), vergaarde Koohestani internationale faam en kon hij rekenen op bijval van verschillende Europese artistieke directeurs en festivals. Nadien volgden meerdere stukken die wereldwijd een publiek vonden: *Recent Experiences* (2003), *Amid the Clouds* (2005), *Dry Blood & Fresh Vegetables* (2007), *Quartet: A Journey North* (2008), *Where Were You on January 8th?* (2009), *Ivanov* (2011), *The Fourth Wall* (2012), de trilogie rond tijd en herinnering *Timeloss* (2013), *Hearing* (2015), *Summerless* (2018). Sinds 2006 werkt Koohestani regelmatig in Duitsland waar hij al meer dan 10 voorstellingen maakte.

EN In the winter of 2009 in Iran, after the Green Movement had subsided after the government's response to the demonstrators was to fire bullets, people gradually despaired of the possibility of achieving change in the country's political system and crawled back from the street to the corner of their sofa, I started running. For me, running was an alternative to the demonstrations that were no longer being held and the freedom that had left us again for the umpteenth time. To escape from the image of police officers and the smell of tear gas that were stored in my memory, I ran on a road where, behind the metal fences, you could see the emerging class of *new money* who had made a living circumventing western sanctions; they clumsily played golf with imported non-standard golf clubs on artificial grass during their idle hours.

My decision to run was sudden, unprepared, with no trainer. I couldn't even wait to warm up. Just like an alcoholic who drinks his beer right in front of the supermarket, I was so impatient to step onto the road which was giving me an illusion of liberation. I didn't even give myself a chance to warm up. For this reason, life with this newly found pleasure ended very quickly; after a few times, the muscles in the back of my leg suddenly cramped and the orthopaedic doctor banned me from running indefinitely.

Freedom is a state, just like running; you set yourself an imaginary goal of moving from point A to point B, for example, but your goal is not to physically move, but rather to experience the freedom in between; that's how it was for me. It wasn't the record that mattered nor the distance. I ran until I couldn't anymore. I ran until I was out of breath, until one of my leg muscles or my heart sounded the alarm; I didn't even stop there. I said to myself to go another hundred steps. Are you still alive? You can still do it, another one hundred steps. It's not surprising that in such a wrong way I did such damage to my body, a kind of self-revenge after the disappointment of the revolution.

But why the blind runner? Samaneh Ahmadian, the drama-turge for this performance, first showed me the photo of the blind runners next to their guides at the Paralympic Games in Tokyo. Two bodies with their hands tied together, one blindfolded and the other with their eyes wide open, are running with all their might. Seeing those photos, something stirred in me. This time, running, which has always been an image of freedom for me, found a better way to round off the definition of freedom. As for a blind person with his or her guide runner, freedom is collective. You can't be free when you are alone. In the crowd's presence, freedom and the struggle for it gain meaning.

In September 2022, Niloofar Hamedi was the first journalist to report on the hospitalisation and eventual death of Mahsa Amini due to a beating by the Morality police. A report that triggered the social uprising of *Woman Life Freedom*. Niloofar Hamedi was arrested a few days after her report came out and is still in prison without trial. She and her husband, who is also a marathon runner, launched various campaigns to bring the voices of political prisoners to the public's ears, such as Nilofar announcing that she would perform a sun salutation from her cell at 8 am every morning or would run twice a week in slippers in the prison yard. Her husband also turned running outside the prison into a campaign for Niloofar's release. To this day, numerous runners have run for Niloofar's liberation in different marathons.

Zia Nabavi, a political prisoner who spent eight years of his youth in one of the Islamic Republic's prisons, wrote his master's thesis on "The phenomenology of the prison experience". To write this thesis, he interviewed tens of political prisoners, which was very enlightening for someone like me who knew nothing more than what has been published in social media. In the introduction to his thesis, Nabavi writes: "The approach of *position media* on prison is built around the concepts of 'rehabilitation' and 'punishment', and the approach of *opposition media* also frames the issue of prison with the concepts of 'torture'

and ‘repression’, and therefore both of them are largely blind to the real experience of prison.” He claims that the dominance of these two political approaches in the public media has caused the experience of prison to be very surprising and unfamiliar for someone who’s involved with this experience for the first time. “Contrary to popular opinion, prison is not a place without any sign of life, but a unique and different quality of life flows in it, which cannot be understood with the political glasses that we have chosen to look at it through.” Reading this three-hundred-page research was a gift for someone who wants an artistic, humanistic approach towards political prisoners. I owe Zia Nabavi more than just a bottle of wine.

6

Immigrants are either fleeing from dictators who are puppets of world powers or fleeing from poverty resulting from centuries of their property being looted by colonialists. Yet Europeans are unwilling to accept responsibility for destabilising these people’s lives by doing their best to push them back to their destabilized countries. (Just read again *The Illegal Migration Bill* that had its readings in the House of Commons in Britain last March: anyone who arrives ‘illegally’ will be unable to claim asylum, and the Home Secretary will have a duty to remove them.) As a result, there is no other option for the immigrant except to step on dangerous paths, such as going through the tunnel that has trains travelling at a speed of 160 kph every few hours. If they can’t cover the 38-kilometre distance before the Paris-London high-speed train passes through, all that will remain is their blood stains on the wall.

Amir Reza Koohestani
April 2023

BIO

Amir Reza Koohestani was born in 1978 in Shiraz, Iran. He was 16 when he began to publish short stories in local newspapers. Attracted to cinema, he took courses in directing and cinematography and created two unfinished films. After a brief experience as performer, he devoted his time to write his first plays for the Mehr Theatre Group: *And the Day Never Came* (1999) and *The Murmuring Tales* (2000). With his third play, *Dance on Glasses* (2001), Amir Reza Koohestani gained international notoriety and found the support of several European theatrical artistic directors and festivals. Then followed numerous plays acclaimed around the world: *Recent Experiences* (2003), *Amid the Clouds* (2005), *Dry Blood & Fresh Vegetables* (2007), *Quartet: A Journey North* (2008), *Where Were You on January 8th?* (2009), *Ivanov* (2011), *The Fourth Wall* (2012), the trilogy about time and memory *Timeloss* (2013), *Hearing* (2015), *Summerless* (2018). Since 2006, Koohestani works frequently in Germany where he created more than 10 productions.

À voir aussi au Kunstenfestivaldesarts / Ook te zien op
Kunstenfestivaldesarts / Also at Kunstenfestivaldesarts

Gosia Wdowik

She was a friend of someone else

BEURSSCHOUWBURG

20.05, 22:00

21.05, 16:00 + 20:30 + AFTERTALK

22.05, 20:30

23.05, 19:00

Basel Abbas & Ruanne Abou-Rahme

May amnesia never kiss us on the mouth:

Only sounds that tremble through us

LES BRIGITTINES

21.05, 18:00 — 22:00

22.05, 18:00 — 22:00

23.05, 18:00 — 22:00

24.05, 18:00 — 22:00

25.05, 18:00 — 22:00

26.05, 18:00 — 22:00

Kepler-452

*Il Capitale. Un libro che ancora
non abbiamo letto*

THÉÂTRE LES TANNEURS

31.05, 20:30

01.06, 18:00

02.06, 20:30 + AFTERTALK

03.06, 20:30

Amanda Piña

EXÓTICA

THÉÂTRE ROYAL DES GALERIES

01.06, 20:15

02.06, 20:15 + AFTERTALK

03.06, 18:00



Vlaanderen
vervoeding werkt



FÉDÉRATION
FRANÇAISE DE THÉÂTRE



cifinar
brussel



RÉGION DE BRUXELLES-CAPITALE
BRUSSELS HOOFDSTEDELIJK GEWEST



Francophonie
BRUXELLES

loterie nationale
www.loterie.be

nationale loterij
www.loterie.be

visit.brussels

LVMH
LOI RECHERCHER VOUS YRITON



LE SOIR

De Standaard

MUSIC



BRUZZ

Centredufestivalcentrum

Les Brigittines

Petite rue des Brigittines 1 Korte Brigittinnenstraat

1000 Bruxelles/Brussel

+32 (0)2 210 87 37

tickets@kfda.be

Bar and resto

Open every day, from 18:00

Parties

03.06, Closing night (Théâtre National)

+ Concert & Party every Friday & Saturday

Billetterie/Ticketbureau/Box office

11.05 — 03.06

Every day, 12:00 — 20:00

En ligne/Online

www.kfda.be/tickets

kfda.be

facebook

@kunstenfestivaldesarts

instagram

@kunstenfestivaldesarts

tiktok

@kunstenfestivaldesarts

twitter

@KFDABrussels

newsletter

kfda.be/newsletter

#KFDA23

E.R. / V.U.

Frederik Verrote, Kunstenfestivaldesarts

Quai du Commerce 18 Handelskaai

1000 Bruxelles/Brussel